

Cérémonie de lancement des 25 ans de l'AEFE : réception au Quai d'Orsay en l'honneur des anciens élèves du réseau – 8 avril 2015

Intervention de Miguel Bonnefoy

Il y a deux semaines, lorsque je reçus l'appel du chargé de communication du ministère pour m'inviter à cette réception, je me trouvais à deux mille mètres d'altitude, dans la vallée de la Tarentaise, sur le versant d'une montagne où se dresse une petite chapelle, la chapelle des Vernettes, un lieu de pèlerinage depuis trois siècles. Je me trouvais plus précisément dans la minuscule cabane d'un ermite, une femme de 82 ans qui n'avait qu'un lit de paille et une vieille table. Elle m'avait servi un verre d'eau et un peu de pain. Après avoir raccroché, j'ai levé les yeux et lui ai dit :

- Laurent Fabius vient de m'inviter à une cérémonie au Quai d'Orsay.

Elle me demanda avec beaucoup d'innocence :

- C'est un ami à vous ?

Je lui répondis qu'il s'agissait du ministre.

- Ah, dit-elle, alors le Quai d'Orsay doit être un très bel endroit.

J'ai été frappé par le contraste, à la fois étrange et fascinant, de ces deux mondes qui paraissent s'opposer devant moi. C'est ce même contraste que j'avais déjà éprouvé, ici et là, dans les lycées français à l'étranger, dans les alliances françaises, où on retrouve cette distance entre ce qu'on nous enseigne et ce qui nous entoure. Dans l'odeur de mangue du *Colegio Francia* de Caracas, on nous apprenait à décrire des vignes de la Savoie. Dans les *fados* déchirants de Lisbonne, on nous faisait chanter les strophes de la Marseillaise.

À mon sens, le rôle de l'enseignement français à l'étranger a été celui de réduire cette distance. D'atténuer ce contraste. Et il est beau de rendre hommage aujourd'hui à tous ceux qui travaillent pour créer ce pont, à tous ceux qui participent à la rencontre de ces deux mondes. J'ai été élève et professeur, j'ai été cancre et pion. J'ai fait partie de ce peuple sombre, de ces génies de l'ombre. Et j'en garde un souvenir ébloui. Je ne cesserai jamais d'admirer ceux qui y contribuent tous les jours avec courage et mystère.

Ce soir, nous consacrons cette correspondance. C'est grâce à eux qu'on peut dire aujourd'hui que Caracas est une ville aussi profonde que Paris. Que Lisbonne est aussi rose que Toulouse. Voilà le rôle de l'enseignement. Il sert à ce qu'un jour on puisse dire à un ermite de 82 ans, dans une cabane isolée, au milieu des montagnes de la Tarentaise, dans une chambre sans tableaux ni galeries :

- Vous voyez, Madame, votre cabane est aussi belle que le Quai d'Orsay.